dulgentia Plenaria ab iis lucranda, qui vere pœnitentes, sacramentaliter confessi ac sacra Eucharistia refecti, eidem Benedictioni interfuerint, ad Deumque pro Sanctæ Fidei propagatione et juxta Summi Pontificis intentionem preces effuderint.

Datum Romæ ex Æd. dictæ S. Congregationis die et anno quibus supra.

L. ✝ S. ✠ D. ARCHIEP. SYREN., *Secrius.*

Gratis quocumque titulo.

VICARIAT DU MACKENZIE.

Le journal de Mgr CLUT renferme des détails que nous sommes heureux de consigner dans les Annales à titre de documents historiques.

Le premier est un court récit des *noces d'argent* de l'évêque d'Arindèle. Mgr CLUT écrit de la Mission Providence, à la date du 19 janvier 1883 :

J'avais fait connaître ma détermination de me rendre durant le mois de décembre chez les Couteaux-Jaunes, au nord-est du grand lac des Esclaves, au poste dit *Fond du Lac*, Mission que nous venons de dédier à saint Jean-Baptiste. Le R. P. LADET et les bonnes Sœurs résolurent alors de devancer la fête des *noces d'argent* de mon sacerdoce, et tout fut réglé en conséquence pour le 8 décembre, vingt-huitième anniversaire de mon oblation. Tout avait été préparé à mon insu, je dus donc me prêter de bonne grâce à tous les détails du programme.

La veille de la fête, le P. LADET, les FF. CAROUR, O'CONNEL et ROUSSET m'exprimaient leurs souhaits fraternels en communauté, et les Sœurs m'envoyaient, avec une touchante adresse, une magnifique croix, qui sera

pour moi un précieux souvenir. Il me fallut recevoir aussi les félicitations des vingt-six enfants de l'Ecole-Pensionnat. Dans la salle, ornée avec goût, et après de beaux chants, une jeune fille de onze ans, que j'avais recueillie il y avait sept ans chez les Couteaux-Jaunes, se détacha du groupe de ses compagnes et m'adressa les paroles suivantes :

A S. G. Mgr I. Clut, évêque d'Arindèle,
A l'occasion de ses Noces d'argent, 8 décembre 1882,
Les élèves de l'hôpital du Sacré-Cœur-Providence.

« MONSEIGNEUR ET VÉNÉRÉ PÈRE,

« C'était en l'année 1857, le 20 du mois de décembre : la cathédrale de Saint-Boniface avait pris un air de fête, pour une imposante cérémonie. Un jeune lévite, agenouillé dans le sanctuaire, attendait sous l'émotion d'un saint tremblement l'onction sainte.

« Debout, à l'autel, Sa Grandeur Mgr TACHÉ, les mains, les regards portés vers le ciel, demandait au Saint-Esprit de descendre sur le jeune élu et d'en faire un généreux apôtre.

« Une douce émotion remplissait le cœur du vénéré Pontife. C'était la première ordination que Mgr l'évêque de Saint-Boniface avait la consolation de faire dans son diocèse. Quel surcroît de bonheur Sa Grandeur n'eût-elle pas éprouvé s'il lui eût été donné de lire dans l'avenir et de distinguer dans le jeune Oblat prosterné à ses pieds le futur évêque d'Arindèle !

« Ce fut un beau jour pour l'église de Saint-Boniface, pour la Congrégation des Missionnaires Oblats, mais surtout pour le cœur d'une famille chrétienne qui, de loin, assistant en esprit à cette cérémonie, pouvait dire avec un saint et légitime orgueil, les yeux baignés de larmes : «Celui-là, c'est notre espérance, nous le donnons à Dieu !»

« Oh ! parents vraiment chrétiens ! du haut du ciel, où vous jouissez du mérite de votre sacrifice, écoutez les accents de notre reconnaissance ! Merci au nom de l'Eglise, merci au nom de la France, merci surtout au nom de ce pays ! ! !

« Monseigneur, cette noble famille c'était la vôtre, et ce jeune prêtre tant aimé c'était vous ! ! ! Il y a bientôt vingt-cinq ans que ce beau jour est passé. Que Votre Grandeur permette aux heureux enfants qui ont l'honneur de l'entourer ce soir, d'en devancer le joyeux anniversaire pour en bénir Dieu et pour vous exprimer, Monseigneur, leur reconnaissance.

« Et pouvions-nous choisir un plus beau jour pour vous présenter nos hommages, que cette fête délicieuse de l'Immaculée Conception, vingt-huitième anniversaire du jour à jamais béni où Marie reçut vos promesses religieuses !

« Trop jeunes encore pour apprécier le dévouement qui a caractérisé chacune des années qui composent le quart de siècle de votre sacerdoce, nous voulons seulement féliciter Votre Grandeur de ses *noces d'argent* et lui dire notre vive et sincère gratitude.

« Dernièrement encore, Votre Grandeur a daigné nous préparer au plus beau jour de notre vie, nous les plus petits agneaux du troupeau. Pour nous, à votre voix, Jésus est descendu sur l'autel ; pour nous, vous avez demandé au Tabernacle son trésor ! Qui peut exprimer les joies d'un tel moment ! Et qui dira notre reconnaissance au bon Pasteur ?

« Vivez ! oh ! vivez longtemps encore pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de l'Eglise, pour le salut des infidèles, mais surtout pour le bonheur de vos enfants aimants et reconnaissants ! Revoyez encore vingt-cinq ans de sacerdoce et laissez-nous l'espérance, comme nous le

demandons à Dieu, de célébrer un jour vos *noces d'or !* »

Après la lecture de cette adresse, une petite fille me présenta un beau bouquet composé par nos Sœurs. Je le fis déposer au pied de la statue de Marie Immaculée.

Mgr Clut parle ensuite de son voyage ; nous extrayons de ses notes les passages suivants :

Le lendemain de la fête de l'Immaculée Conception, les FF. O'Connell, Rousset et moi nous levions de bonne heure, pour nous mettre en route. Depuis quinze jours environ, j'employais deux ou trois heures par jour à dompter de jeunes chiens destinés à mon traîneau. Je les attelais, dételais, attelais de nouveau en les chargeant progressivement d'un poids plus lourd pour les réduire à l'obéissance. Malgré cela, au moment du départ, il me fallut l'aide de deux hommes pour les décider à se mettre en route. Aussi la première journée fut-elle très pénible, car il me fallut descendre souvent et marcher dans la neige, ce qui m'occasionna un refroidissement dont j'eus beaucoup à souffrir.

Le 14 nous arrivons à la mission Saint-Joseph, par 43 degrés de froid. Les PP. Dupire et Joussard nous accueillirent admirablement, nous nous reposâmes trois jours dans leur communauté ; les bons Pères font pitié, car ils n'ont ni Frères, ni serviteurs, et ils sont obligés de vaquer aux travaux les plus fatigants pour ne pas mourir de misère.

Le 18 décembre, les FF. O'Connell et notre Joseph repartirent pour la Providence, et le F. Rousset et moi, accompagnés du P. Dupire et de trois hommes, continuâmes notre route.

Le 22, avant le lever du soleil, nous arrivions au poste de M. Kin Beaulieu, poste dit *Fond du Lac*. M. Beaulieu

qui est un excellent catholique nous attendait avec sa nombreuse et pieuse famille, et un groupe considérable d'Indiens. Il nous combla d'attentions. Le 24, veille de Noël, le P. Dupire et moi entendîmes les confessions, et, à la messe de minuit je donnai la communion à soixante-dix-huit personnes; à la messe du jour je confirmai dix-sept personnes, et dans la journée nous fîmes huit baptêmes.

Le 27, nous devions repartir. Mais avant il me fallut faire deux mariages: celui de Mlle Louise Beaulieu avec Michel de Nandeville et celui d'un Indien avec une sauvagesse. La journée devant être marquée par un long trajet, nous nous levâmes, le P. Dupire et moi, à une heure du matin. Avant ma messe je bénis les deux mariages; ce fut un grand honneur pour les époux d'être mariés par un évêque, surtout pour la sauvagesse. Cette dernière n'avait pas d'anneau de mariage, et je dus prier une bonne femme de l'assistance de lui prêter le sien, avec la condition qu'il serait rendu après la cérémonie. Quant tout fut fini, la sauvagesse voulut revenir à sa loge, mais le mari, s'accroupissant devant la cheminée, déclara qu'il se trouvait bien là et il se mit à fumer sa pipe avec un grand sans-gêne.

Pour le premier jour de l'an nous étions à notre mission Saint-Joseph; je chantai la messe pontificalement. Le jour de l'Epiphanie, nous arrivâmes à la rivière au Foin. Volontiers nous eussions campé là, car il y a trois ou quatre maisons; mais ce sont des sauvages Esclaves qui les habitent, et ils sont loin d'avoir fait en religion et en civilisation les mêmes progrès que les Montagnais. Leur malpropreté ne peut se dire. Nous ne fîmes donc que passer, non toutefois sans avoir fait un baptême, que je fis moi-même, assisté du R. P. Joussard. Le 9 janvier, nous étions de retour à la Providence, après avoir

subi pendant le voyage un froid extrême. Nos chiens affamés avaient hâte de se rendre et nous menaient bon train.

Le 15 janvier, le P. Joussard et Joseph Beaulieu reprenaient le chemin de la mission Saint-Joseph. Le 17, notre thermomètre centigrade marquait 39 degrés au coucher du soleil; le 18, au lever du soleil il marquait 43 degrés.

ISIDORE, O. M. I.,
Evêque d'Arindèle.

